



Études balkaniques

Cahiers Pierre Belon

11 | 2004

Le sport dans le Sud-Est européen

Aux origines du basket-ball en Yougoslavie (1923-1940)

The Origins of Basket-ball in Yugoslavia (1923-1940)

Pero Jelić



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesbalkaniques/177>

ISSN : 2102-5525

Éditeur

Association Pierre Belon

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 177-196

ISBN : 2-910860-11-6

ISSN : 1260-2116

Référence électronique

Pero Jelić, « Aux origines du basket-ball en Yougoslavie (1923-1940) », *Études balkaniques* [En ligne], 11 | 2004, mis en ligne le 06 avril 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesbalkaniques/177>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Aux origines du basket-ball en Yougoslavie (1923-1940)

The Origins of Basket-ball in Yugoslavia (1923-1940)

Pero Jelić

- 1 Au XX^e siècle, le sport était un facteur important de la vie sociale et aussi politique. Un grand nombre de sports était pratiqué dans le plus dynamique des pays, l'Amérique et le volley-ball devint vite populaire dans le monde entier. D'autres, comme le base-ball, eurent une diffusion plus limitée.
- 2 Certains sports ne se développaient pas à partir de jeux traditionnels. Ils exigeaient des ressources matérielles considérables, ce qui limitait le nombre de ceux qui le pratiquaient. Les conditions matérielles dans les Balkans étaient ainsi très réduites, si bien que c'était un grand défi de pratiquer des sports collectifs. Il fallait trouver d'autres personnes intéressées, un terrain, des équipements, être capable de parler des langues étrangères etc. Dans un État nouvellement créé, dévasté par la guerre, la vieille génération ne comprenait pas la raison de pratiquer des « jeux d'enfants » plutôt que de faire du profit. Comme tout État jeune le Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes, c'est-à-dire la Yougoslavie, avait de graves problèmes à l'intérieur et à l'extérieur. Les questions relatives aux élections parlementaires et à la vie politique intérieure, les problèmes avec les peuples voisins qui entretenaient de nombreux conflits, retenaient l'attention d'une large majorité de la population. Et donc peu d'espace restait pour ce qui n'avait pas un rapport direct avec l'existence.
- 3 Pour toutes ces raisons l'apparition du basket-ball en Yougoslavie fut un vrai miracle. Et ses débuts furent si insignifiants, qu'il est difficile d'en trouver une trace documentée¹. Les journaux mentionnent rarement les événements sportifs et nous sommes contraints d'interroger la mémoire de ceux qui ont popularisé le basket-ball en Yougoslavie.

Soko

- 4 Presque toutes les activités sportives dans le royaume de Serbie-Croatie-Slovénie ont été encadrées par l'association Soko², qui avait des règles très strictes et des normes de comportement. Elle était centrée sur la capacité physique individuelle, en sorte que les sports collectifs n'étaient pas populaires chez Soko. Ceci était bien établi dans la constitution de Soko datée de 1919³.
- 5 Soko était l'institution sportive publique la plus importante. Ses normes strictes, presque militaires n'étaient pas immédiatement favorables à tous les sports. Mais une fois que le basket-ball eût été accepté à Soko (suite à une lente évolution), il a pu compter sur tout ce qui était nécessaire à son développement : des terrains, des salles, des tenues, ainsi que l'assistance pour imprimer les règles et les instructions pour le jeu, la formation des arbitres, l'organisation des rencontres, etc. Soko fut aussi l'organisateur du premier championnat officiel en Yougoslavie. En bref, la vie sportive dans le royaume de Serbie-Croatie-Slovénie, c'est-à-dire en Yougoslavie, n'aurait pu être imaginée sans Soko.

La Croix-Rouge

- 6 Ce fut par l'intermédiaire de l'organisation internationale de la Croix-Rouge que le basket-ball arriva dans le royaume de Serbie-Croatie-Slovénie. L'unification des Serbes, des Croates et des Slovènes entraîna l'unification des organisations régionales de la Croix-Rouge. Les organisations reportèrent leur intérêt sur l'œuvre de paix, une fois que la guerre eut cessé. Leur préoccupation fut de « soigner » les populations après l'épreuve de la guerre. De nombreux orphelinats furent fondés et aussi des écoles pour les enfants privés de leurs parents, des bourses furent accordées à des étudiants pauvres mais doués. Beaucoup de cours furent organisés dans le but d'élever le niveau de culture générale de la population. La création d'une unique organisation de la Croix-Rouge pour tout le territoire du royaume rendit indispensable la fondation d'une organisation de la Croix-Rouge des Jeunes.
- 7 À son assemblée de mars 1922, tenue à Genève, la fédération de la Ligue des Associations de la Croix-Rouge adopta une résolution qui recommandait la création d'organisations d'une Croix-Rouge des Jeunes dans tous les pays où existait la Croix-Rouge, dans le but de propager l'esprit de solidarité internationale et aussi de renforcer les associations nationales de la Croix-Rouge. La réalisation de cette idée fut grandement facilitée par l'expérience et les services précieux rendus pendant la guerre par la Croix-Rouge des Jeunes récemment créé aux Etats-Unis d'Amérique.
- 8 Aussitôt après cette conférence on commença à créer des organisations de Croix-Rouge des Jeunes dans les pays où il n'en existait pas encore. Un fort soutien fut accordé par ceux qui avaient de l'expérience dans ce domaine, les représentants de la Croix-Rouge des Jeunes américaines. Ces délégués arrivèrent en Yougoslavie au commencement de l'année scolaire 1921-1922⁴.
- 9 La Croix-Rouge des Jeunes du royaume de Serbie-Croatie-Slovénie fut fondée à l'initiative de Miss Pattie Day Miller, représentante de la Croix-Rouge des jeunes américaines, en décembre 1923 à Belgrade.

- 10 Les délégués de la Ligue des Associations de la Croix-Rouge et ceux de la Croix-Rouge des Jeunes américaines quittèrent le royaume de Serbie-Croatie-Slovénie en juillet 1923, laissant derrière eux se poursuivre le travail de développement de la jeune station de la Croix-Rouge en direction du Conseil Général de la Croix-Rouge du royaume de Serbie-Croatie-Slovénie, en promettant de fournir leur soutien matériel à notre Croix-Rouge des Jeunes⁵.

William Wieland

- 11 Le basket-ball fut introduit dans le royaume de Serbie-Croatie-Slovénie par le professeur William Augustin Wieland, délégué de la Ligue des Associations de la Croix-Rouge. Celui-ci visita de nombreux pays d'Europe, expliqua et propagea ce sport, organisant des présentations théoriques et pratiques. Il donna aussi des instructions concernant la configuration du terrain et des paniers, une partie de sa démonstration incluant aussi les ballons. En même temps que le basket-ball, il présenta d'autres sports comme le volley-ball. Si l'on considère que la Yougoslavie est rangée parmi les meilleurs pays du monde à la fois en basket-ball et en volley-ball, Wieland est certainement un des personnages les plus importants dans l'histoire du sport en Yougoslavie.
- 12 Wieland était né à Alemada, en Californie, le 16 mars 1891⁶, l'année même de la naissance du basket-ball. Il passa ses diplômes à l'université de Californie. Il servit comme capitaine lors de la première guerre mondiale. Il partit à Oakland en 1920 et épousa Alice Florence, lieutenant dans l'armée de l'air américaine. Ils eurent deux enfants, nés respectivement en 1921 et en 1922. Il fut employé comme professeur d'éducation physique à la « Mission High School » d'Oakland. Ensuite il partit pour l'Europe, où il travailla avec la Croix-Rouge. En 1923 il travaille avec la Croix-Rouge des Jeunes. En 1936, il fut nommé vice-directeur de la « Georges Washington High School ».
- 13 En 1941 il devint directeur de la « Galileo High School » à San Francisco. En avril 1942 il fut nommé superintendant des Equipes de Prévention du Feu, dans une organisation civile de protection à San Francisco⁷. Il travaillait avec des jeunes gens, il dirigeait des jeunes. Selon Jovan Djordjević, un de ses étudiants, Wieland était un « grand et gros homme », corpulent⁸. IL était encore directeur de la « Galileo High School », lorsqu'il mourut, après une brève maladie, le 27 novembre 1944 ; il avait 53 ans⁹.
- 14 Wieland résida à Belgrade du 27 septembre au 20 octobre 1923, puis il partit pour Sarajevo, Zagreb et Split. Dans ces villes il donna des cours de sports aux membres de Soko et à des professeurs d'éducation physique¹⁰.
- 15 Wieland arrive à Belgrade en septembre 1923¹¹ et l'événement fut annoncé par le quotidien la Pravda du 7 octobre de la même année, dans la rubrique Nouvelles du Jour, sous le titre Croix-Rouge des Jeunes :
- Ligue des Associations de la Croix-Rouge, à Paris est délégué Monsieur Vialnd (sic) pour organiser d'une façon scientifique des sports sains pour la jeunesse dans les écoles de notre royaume. Comme on l'a déjà dit, Monsieur Viland a commencé cette mission ici à Belgrade, et a dit à cette occasion qu'après avoir visité d'autres pays, c'est seulement en Belgique et ici dans notre pays qu'il a rencontré un aussi vif intérêt pour le développement physique et mental de la jeunesse. Monsieur Viland commencera son travail systématique le lundi 8 courant à l'école près de la cathédrale¹², où il donnera des conférences et des exercices chaque jour de 15 heures à 17 heures¹³.

- 16 Pour son cours de Belgrade en 1923, Wieland reçut l'aide de Svetislav Vulović, un étudiant de la « Second Boys' High School », qui lui servait « d'interprète ». Pendant les cours Wieland utilisait la langue française. Selon Vulović,
- il était très scrupuleux dans son travail, séduisant comme conférencier ; le professeur Wieland gagna notre sympathie tout de suite. Un exemple : bientôt je passai tout mon temps avec lui. Mais de tous ces jeux et sports qu'il était en train de nous montrer, nous préférons de loin le basket-ball¹⁴.
- 17 Pour l'activité de Wieland dans les villes du royaume de Serbie-Croatie-Slovénie on recourra au rapport¹⁵ qu'il a adressé à C. W. Waddington, directeur de la division des Jeunes de la Ligue des Associations de la Croix-Rouge. Au début, il mentionne son plan d'action :
- introduire une formation du jeu aménagé et organiser sur les terrains des jeunes des cors avec des instructions dans les villes de Yougoslavie où travaillent les membres de la Croix-Rouge américaine des Jeunes¹⁶.
- 18 Wieland consulta les officiels de la Croix-Rouge Yougoslave pour l'organisation des cours. Il commença son travail à Belgrade. Il informa de son plan d'action les membres du Comité central de la Croix-Rouge, le Comité de Ville des maîtres d'écoles de Belgrade, tous les membres intéressés du Conseil des Écoles, les chefs de Soko et les associations de scouts. Les équipements utilisés par Wieland étaient achetés sur l'argent restant du budget 1922-1923 de la Croix-Rouge américaine des Jeunes. Plus loin dans son rapport il signale que cet argent restait inemployé parce que « les opérations en Yougoslavie étaient discontinues ».
- 19 Wieland travaillait avec l'association Soko, la seule institution publique en charge des sports. Il décrit ainsi cette coopération :
- Durant les cours l'organisation Soko jouait le rôle principal et faisait tout pour que mon travail soit une réussite : d'abord elle collaborait parfaitement avec d'autres organismes de Belgrade, et puis je fus introduit près des chefs de Soko dans d'autres villes où j'étais supposé donner des cours¹⁷.
- 20 Les cours étaient organisés pour les professeurs d'éducation physique, les membres de Soko et les scouts. Comme circonstances gênantes, Wieland cite le manque de terrains de jeux pour les jeunes et le trop grand nombre d'élèves par classe. Sur le travail lui-même Wieland dit¹⁸ :
- À mon arrivée à Belgrade sur le terrain de sport par un temps magnifique j'ai passé deux semaines avec des classes très intéressantes de chefs de Soko, de membres et de professeurs d'écoles primaires et secondaires. Au lieu du terrain poussiéreux de l'école « Sava Mala »¹⁹, où ont commencé les cours, nous sommes allés au terrain Soko à l'école qui est proche de l'église orthodoxe²⁰.
- 21 Une autre note de Wieland montre qu'il se sentait bien à Belgrade et qu'il ne passait pas son temps seulement à organiser des cours :
- Un jour de pluie, dans la salle de l'école j'ai appris à danser le kolo ; et le dimanche, lors d'une excursion à Topéider, je leur ai appris des jeux qui demandent de larges espaces²¹.
- 22 À Belgrade, Wieland travaille avec des gens de la Croix-Rouge, pour organiser des cours plus efficacement dans d'autres villes :
- À Belgrade j'ai eu l'opportunité de rencontrer M. Žakula, inspecteur des écoles à Sarajevo. Je rencontrai aussi M. Briglevič, inspecteur des écoles et officier de la Croix-Rouge à Zagreb. Je l'informai de mon plan pour Zagreb et je lui demandai de

m'arranger certaines choses. Ces rencontres furent utiles pour la préparation de mes cours et me firent gagner du temps²².

- 23 Le cours de Belgrade qui comprit seize conférences de classes doubles dura jusqu'au 18 octobre 1923.
- 24 Les cours achevés à Belgrade Wieland quitta Sarajevo le 21 octobre 1923, l'événement fut couvert par le quotidien Politika, du vendredi 21 octobre 1923 :
- le délégué de la Croix-Rouge américaine des Jeunes, M. William Wieland, qui est venu à Belgrade comme instructeur pour les jeux des jeunes, a terminé hier ses cours aux jeunes de notre Soko et de nos écoles. Hier après-midi, dans le gymnase de Soko 1, a été organisé un thé en l'honneur de M. Wieland qui part pour Sarajevo demain.
- 25 Le cours de Sarajevo dura deux semaines et la partie pratique se déroula sur le terrain de la Croix-Rouge des Jeunes, choisi pour cela. Au cours de Sarajevo, il forma 22 professeurs dans différents sports. Il y eut des problèmes concernant l'organisation et la préparation du terrain, mais il y eut aussi des observations intéressantes sur le nouvel environnement :
- Comme il est tout à fait naturel à Sarajevo des élèves sont musulmans. Il est aussi intéressant de noter qu'une jeune fille musulmane assistait au cours. Le premier jour, elle se cacha la figure et ensuite durant la partie elle fut plus détendue. Ceci encouragea d'autres élèves à nous rejoindre, et ceci en raison du fait que cette jeune musulmane était extraordinairement belle²³.
- 26 Ceci montre que Wieland rencontrait un environnement culturel varié dans le royaume de Serbie-Croatie-Slovénie. L'information qu'une jeune fille musulmane prenait part à de tels cours révèle un changement dans l'attitude des femmes dans cette communauté. Il établit, d'autre part, un parallèle entre son travail à Belgrade et à Sarajevo et mentionne qu'à Sarajevo son cours était suivi surtout par des professeurs, alors qu'à Belgrade les auditeurs étaient surtout des représentants de Soko.
- 27 Ayant achevé son cours à Sarajevo, Wieland quitta la ville pour Zagreb. Là, il rencontra des problèmes politiques :
- Organiser un cours à Zagreb fut beaucoup plus dur que dans les autres villes. M. Briglević²⁴ informa les professeurs qu'il y aurait des assemblées des groupes, mais l'assemblée initiale réunit peu de monde. La raison en était qu'une note de Belgrade fixait que tous les opposants au gouvernement central n'assisteraient pas à la rencontre. C'est un grand dommage que dans ce pays la Croix-Rouge soit vue comme une institution politique²⁵.
- 28 Wieland ne savait pas que l'origine du conflit était influencé par de nombreux intérêts étrangers, qui marquaient aussi le sport. Les « Francoists »²⁶ agissaient politiquement avec les Jésuites et soutenaient les « Eagles »²⁷ et d'autres organisations cléricales. La propagande de base, répandue par des tracts et autres moyens, reposait avant tout sur la prétention que l'Église catholique romaine était menacée par les Serbes, le gouvernement de Belgrade et le nouvel État, où le mariage chrétien le catéchisme dans les écoles étaient en danger²⁸.
- 29 À cause de ces problèmes l'intérêt pour les cours était moins évident. Il changea donc sa méthode de travail et demanda aux professeurs qui désiraient apprendre à jouer au basket-ball de commencer à essayer au jeu. Divers professeurs participèrent à cette action. Un tel départ ne présageait en aucune façon que Zagreb devînt le premier centre de basket-ball du royaume des Serbes-Croates et Slovènes, donc de la Yougoslavie. Car ce

fut précisément dans cette ville que le basket-ball atteignit les sommets durant l'entre-deux-guerres.

- 30 La dernière ville mentionnée par Wieland dans son rapport est Split. Malgré de mauvaises conditions climatiques, il fut satisfait des résultats obtenus :
- Jusqu'ici, dans le travail, le groupe de Split a montré pour ce sport une très réelle bonne volonté et une grande intelligence. Si on tient compte du peu de temps imparti, les progrès faits dans les cours furent manifestes. Je dois souligner que ce résultat heureux est dû à la coopération avec Soko et que si son assistance nous avait fait défaut nous n'aurions pu rien faire²⁹.
- 31 Il souligne qu'à Split les conditions de travail étaient bonnes, mais que le mauvais temps n'a pas permis d'en tirer le maximum. Wieland estimait que les Dalmates, comme représentants exceptionnels du type dinarique pour leur grande taille et leur sveltesse étaient les plus adaptés au basket-ball. D'autre part, Split, comme les villes méditerranéennes, avait des places pavées, de nombreux jours de soleil, ce qui permettait à ceux que cela intéressait de pratiquer le sport à moindres frais. Le fait qu'ils se trouvaient entre Zagreb et Belgrade, au milieu de différents pôles politiques, le climat spirituel, ainsi que leur tendance au désœuvrement, faisaient qu'ils étaient naturellement portés vers le nouveau sport³⁰. En conclusion de son rapport Wieland mentionnait qu'il était heureux des bons résultats obtenus dans les villes où le cours avait eu lieu, mais que la tâche était loin d'être achevée³¹.
- 32 En homme raisonnable, Wieland présentait des observations exactes sur la situation en Yougoslavie. Il eût été naturel que la majeure partie de la population, épuisée par une guerre longue et cruelle, n'ait pas eu de temps à consacrer à un type inconnu de loisir. Mais, il y a toujours de la place pour les choses nouvelles, et le fait est que le basket-ball se répandit et atteignit même les villages. Des jeunes gens, qui étaient scolarisés dans des centres importants, introduisirent cette nouveauté dans leurs villes d'origine. Après la Guerre Mondiale, cela faisait chic de propager des nouveautés dans les familles de la classe moyenne.
- 33 C'est ainsi que se termina le premier cours des sports de jeunes dans le royaume des Serbes-Croates-Slovènes. Mis à part les problèmes que comportaient la démonstration de sports complètement nouveaux, Wieland devait affronter aussi une mentalité nouvelle pour lui, et aussi la pauvreté et un environnement patriarcal. Mais il reste que le séjour de Wieland au royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes fut l'événement le plus important pour les débuts du basket-ball en Yougoslavie.

Les premiers pas

- 34 Ce sport, toutefois, est parvenu aussi en Yougoslavie par d'autres voies au XX^e siècle. Zvonimir Neferović, un des premiers membres de l'équipe nationale parle de ses premiers pas à Zagreb, et aussi des solutions originales adoptées :
- Le sport était interprété pour nous par Perica Vukićević, alors notre chef, qui avait suivi une formation de six mois de gymnastique à Prague et a dit à son retour : « Les gars, j'ai vu un nouveau sport, il est beau. Je ne sais pas comment on l'appelle dans notre langue, mais les Tchèques le nomment « koshikowa ». Et puis il a commencé à nous l'expliquer. Il a placé deux chevaux aux deux côtés du terrain ; nous avons apporté un médecine-ball et nous avons commencé à le tenir ; il a placé un joueur sur chacun des chevaux et ceux-ci ont dû étendre leurs bras. Ensuite nous nous sommes mis à nous passer le ballon de l'un à l'autre en courant et en le jetant dans

ce qu'on appelle le panier. C'était la première fois que nous pratiquions le « water-polo-ball³²».

35 Nous avons déjà souligné que Zagreb fut le plus important centre de basket-ball entre les deux guerres. Milan Kobali, un des jeunes de cette époque se rappelle les premiers pas du basket-ball et dit qu'ils ont appris ce sport par un journal tchécoslovaque et aussi par de jeunes étrangers, qui étudiaient à Zagreb à cette époque. Les étudiants bulgares étaient particulièrement actifs, parce que la pratique du basket-ball était alors bien développée dans leur pays³³.

36 Le basket-ball pénétra dans la Troisième High School de garçons grâce à un étudiant, Ivan Dimić, un fils de l'ambassadeur yougoslave en Suisse, le pays d'où il rapporta ce sport. Les règles internationales du basket-ball, qu'Ivan enseigna à ses camarades de Belgrade, lui avaient été données par son professeur suisse³⁴.

37 Durant ces années initiales, le basket-ball se jouait dans les cours et dans les réfectoires des écoles et les associations Soko. Les conditions étaient pauvres, les structures peu appropriées (panneaux, paniers) et le sol inadapté pour ce sport.

38 Les ressources matérielles insuffisantes et le peu de popularité de ce sport retardèrent considérablement toute amélioration. Cependant, peu à peu des terrains furent aménagés par les joueurs eux-mêmes et mis en condition appropriée au jeu. L'amour du sport fut assez fort pour créer les améliorations de tout genre. Voici ce que dit à ce propos Jovan Djordjević, un contemporain :

Bon, vous savez, nous étions membres de Soko Belgrade 1 près de la cathédrale ; nous sommes venus là tout de suite après la guerre, c'est-à-dire en 1919-1920. Il y avait là, disait-on, un hôpital pendant la guerre et nous avons dû dégager la salle où a été organisé le terrain de Soko de toute la saleté et autres choses, et nous avons fondé là cette association Soko³⁵.

39 Wieland mentionne dans son rapport les premiers terrains de Belgrade³⁶ : « L'école de Savamala et l'école située près de l'église orthodoxe »³⁷. Véra et Zdenko Pavić³⁸ rappellent leurs premières parties de basket-ball :

Nous travaillions dans l'école primaire de Voàd Karadjordje.³⁹ Il y avait là une salle des cérémonies qui servait de gymnase. Lorsque mon mari se mit à populariser le basket-ball, presque tous les membres étaient si passionnés par ce sport, qu'après les heures régulières de la classe, nous restions à Soko à jouer au basket-ball et même parfois jusqu'à la nuit⁴⁰.

40 Et Véra Pavić poursuit en parlant de l'aspect des terrains eux-mêmes :

Nous jouions sur des terrains couverts de gravier, de terre battue ou d'herbe ; il n'y avait pas de panier et on se servait d'une vieille chaise montée et placée sur des pieux, où l'on avait fait un trou pour y faire passer le ballon.

41 Plus loin elle mentionne la mixité des équipes :

Le sport était pratiqué de telle manière que les filles ne jouaient pas séparément, ni les garçons, mais tous ensemble. Habituellement on prenait soin que les deux équipes soient d'égale force. Nous jouions tard dans la nuit, aussi longtemps que le panier était visible⁴¹.

42 Zdenko Pavić sur les ballons et les équipements raconte :

Au début nous jouions avec des ballons de volley, de football ou même des ballons de chiffons. Le premier vrai ballon fut confectionné par Vule Vučković, un artisan du cuir, qui avait sa boutique près d'Autokomanda. Les numéros étaient écrits sur des morceaux de tissu rouges et blancs, et pouvaient passer d'un joueur à un autre.

Les joueurs jouaient habituellement pieds nus, comme on peut le voir sur de nombreuses photographies⁴².

- 43 En ce qui concerne les terrains et les conditions pratiques la situation du basket-ball était dans les autres villes semblable à celle de Belgrade. Les terrains étaient liés aux associations Soko et aussi aux écoles, et les problèmes concernant l'organisation et le jeu étaient les mêmes qu'à Belgrade.

Règles

- 44 Au tout début du basket-ball en Yougoslavie, le besoin se fit sentir de traduire les règles, car la transmission orale du savoir acquis et la démonstration même du sport se révélaient insuffisantes. Wieland utilisa dans ses cours des brochures qui contenaient des règles, de manière à les rendre aussi complètes que possible.
- 45 Svetislav Vulović, l'interprète de Wieland, avec l'aide de Slobodan Rančić, qui était son condisciple, traduisit le premier en serbe les règles du basket-ball en Yougoslavie. La Croix-Rouge du Royaume des Serbes-des Croates et des Slovènes publia ces règles à Belgrade en 1924. La « Librairie du sport » les sortit sous le titre : *Basket-ball po najnovijim amirikanskim i francuskim pravilima — izradili S. R. i S. V. (Le basket-ball d'après les dernières règles américaines et françaises, rédigé par S. R. et S. V.)*⁴³. Les règles sont très proches de l'original américain. Le jeu lui-même était appelé basket-ball, balle au panier, et le cerceau était appelé panier. Après une brève histoire et une description du jeu, il y a un chapitre intitulé « Terrain et matériel » avec un dessin assez détaillé du terrain, la répartition des joueurs, et les mesures (même la largeur des lignes est mentionnée, 3 cm), puis la description de la structure elle-même et du panier, avec ses dimensions. Le chapitre se termine par la description du ballon de basket-ball.
- 46 Il y avait d'autres règles, bien entendu, qui ne correspondaient pas tout à fait à la traduction faite par Vuković et Rančić. Par exemple, en Slovénie, des règles stipulaient qu'un joueur devait être exclu dès qu'il avait fait trois fautes personnelles et que la partie était divisée en deux mi-temps. Vulović, par contre, et Rančić mentionnent la possibilité de jouer en quatre quarts-temps. À Zagreb, on appliquait des règles venues de divers pays. Elles étaient traduites de l'anglais, de l'allemand, du français et du tchèque. La diversité des versions des règles créait des difficultés, quand les équipes venues de plusieurs centres de basket-ball devaient jouer l'une contre l'autre. Zdenko Pavić fut le seul à éliminer ces problèmes en publiant en 1939 la brochure intitulée « Règles officielles pour les XII^e Jeux Olympiques »⁴⁴. Ce furent les règles de la FIBA (FIBB) pour la période 1937-1940. C'est ainsi que furent unifiées les règles pour tout le territoire yougoslave.

Nom du sport

- 47 Au tout début, on employa le nom américain basket-ball. Ce n'était pas la plus heureuse solution, aussi des efforts furent faits pour trouver un nom qui convienne à l'esprit de la langue locale. Zvonimir Neferović rappelle comment ce problème fut résolu : « Les suggestions furent nombreuses et finalement ils décidèrent de rencontrer les professeurs Barac et Ivčić de la Faculté de Philosophie et de lui dire quelles étaient leurs propositions. Ils convinrent que le terme le plus propre pour ce sport était « košarka, si bien que depuis lors nous l'avons appelé košarka »⁴⁵.

- 48 Voici comment le basket-ball a pris son nom national. Il mérite encore d'être noté que, au contraire d'autres sports, des termes locaux furent utilisés en basket-ball pour des moments particuliers du jeu (lancer franc, faute personnelle, marché, etc.).

Premières parties

- 49 Sur un mur de l'école primaire Roi Pierre se trouve une plaque commémorative en forme de panier avec un ballon et l'inscription : « La première partie de basket-ball à Belgrade fut jouée en 1923 dans la cour de cette école ».
- 50 Très probablement, les premières parties furent jouées durant la période où Wieland était présent à Belgrade. Ces années-là les parties avaient un caractère populaire et éducatif plus que de véritables matchs.
- 51 Les règles étaient mieux apprises par la pratique du sport. Des matchs étaient organisés dans les écoles et les associations Soko. Svetislav Vulović parle du premier match connu en Yougoslavie : « Nous avons donc joué le premier championnat qui dura deux trimestres scolaires, un en automne et un au printemps »⁴⁶.
- 52 Il est fait référence ici à l'année scolaire 1923-1924, quant à l'organisation de ce championnat Vulović dit : « Immédiatement deux d'entre nous⁴⁷ commencèrent à organiser le championnat scolaire auquel participèrent huit équipes (des classes de 5^e, 6^e, 7^e et 8^e) »⁴⁸.
- 53 Ici l'enthousiasme des joueurs était évident, puisque le championnat scolaire fut organisé par les élèves eux-mêmes.
- 54 Des efforts furent faits pour organiser un championnat yougoslave. La tentative la plus sérieuse fut le championnat de promotion de l'association Soko qui se tient à Skopje en 1936. Trois équipes masculines y participèrent et le premier prix fut gagné par l'équipe de Zagreb 2.
- 55 L'équipe nationale yougoslave de basket-ball disputa le premier match international contre la Tchécoslovaquie le 5 juillet 1938 à Prague, à l'occasion de la réunion du 10^e Pan-Soko. Il est intéressant de noter que l'équipe nationale de football joua son premier match officiel contre la Tchécoslovaquie en 1920. La ressemblance entre les deux matchs fut la cuisante défaite des deux équipes nationales yougoslaves (en football le score fut de 7 à 0 et en basket-ball de 76 à 28).
- 56 La première équipe nationale comprenait les représentants de celle que l'on appelait « l'École de Zagreb » de basket-ball : Zdenko Tončić, John Oliver Ames, Božidar Stefanini, Andjelko Volzijan, Zvonimir Neferović (le capitaine), Josip Kozjak, Jovan Tomić, Boško Macezić et Milan Kobali.
- 57 L'équipe nationale yougoslave de basket-ball n'a participé à aucun match avant la guerre (championnat d'Europe, Jeux Olympiques). La Yougoslavie est devenue membre de la FIBA le 16 mai 1936 et ceci grâce à Soko, dont l'importance est évidente en ce qui concerne le développement du basket-ball. Au début, méfiants sur ce sport avec le ballon, les responsables publics peu à peu ont compris l'importance du basket-ball, un sport hautement collectif, pour la propagation de leurs idées.
- 58 En terme de développement du basket-ball et des sports en général, l'ouverture à Belgrade en 1939 de l'École d'Éducation physique (SPE), dont le cursus était de deux

années, fut d'une grande importance. Soko mise à part, c'était la première institution dont le programme était l'enseignement du sport. Les premiers conférenciers étaient des étudiants qui avaient été formés ailleurs⁴⁹. Le basket-ball n'était pas enseigné comme un sujet à part, mais comme une section des « sports et gymnastique » ; avec le temps cependant il prit vite son autonomie⁵⁰, comme on peut le voir dans le Memorandum du Professeur qui énumère les matières d'enseignement : « Jeudi 24 octobre, classe de 4^e, basket-ball, entraînement de deux équipes (D. Stefanović), samedi 15 mars, classe de seconde, basket-ball, sur le jeu en général, exercice technique préparatoire, diverses façons de passer le ballon, lancer dans le panier à partir d'une position stable (Lj. Sondić), vendredi 19 mars, classe de 4^e, basket-ball, organisation du jeu, ils arbitrent eux-mêmes (S. Radovanović)... »⁵¹.

Premier championnat

- 59 Le point culminant du développement du basket-ball en Yougoslavie entre les deux guerres fut le Premier Championnat d'État organisé par Soko à Borovo entre le 27 septembre et le 1^{er} octobre 1940.
- 60 Le championnat était réparti en 4 catégories : les seniors hommes, les seniors femmes, les juniors garçons, les juniors filles. Environ 170 membres de Soko y ont participé venant de Belgrade, Karlovac, Osjek, Petrovgrad (Zrenjanin), Sarajevo, Sušak et Zagreb.
- 61 Les informations les plus complètes sur ce tournoi sont fournies par Marjan Marzan, l'une des personnes les plus méritantes pour le développement du basket-ball, le président de l'association Soko Zagreb 2. À la fin des années trente il partit pour Belgrade, c'était un éminent propagateur de ce sport, un entraîneur, un arbitre et, naturellement, un joueur.
- 62 Comme on pouvait s'y attendre, au premier championnat de la Fédération Soko du Royaume de Yougoslavie, les joueurs de Zagreb dominèrent. Les mieux entraînés, les mieux préparés, techniquement et tactiquement, ils n'avaient pas leurs pareils. La victoire alla dans les trois catégories aux seniors (membres), aux juniors garçons et aux juniors filles. Dans la catégorie des seniors femmes la victoire alla à l'équipe de Zagreb par le score « légendaire » de 2 à 1. L'unique point fut marqué par Ružica Radovanović, qui devint plus tard joueuse du Red Star et membre de l'équipe nationale de basket-ball⁵².
- 63 Marjan Marzan dit à propos de ces parties :
- Les parties les plus difficiles et les plus belles étaient celles qui étaient disputées entre les membres⁵³. Une partie vraiment excitante et techniquement belle fut celle qui a été jouée entre Sušak et Belgrade pour entrer en finale. Le vainqueur a été l'équipe de l'association Soko Zagreb 2, qui a battu en bonne et due forme l'équipe de Sušak par un score clair après une belle partie d'une grande technicité, le résultat a montré que les joueurs de la Soko Zagreb étaient de loin les meilleurs dans tous les matchs des associations Soko⁵⁴.
- 64 Pour ce qui concerne l'atmosphère et les meilleures choses que ce sport apporte, le plus frappant est le témoignage de Miodrag Stefanović, un des représentants de l'École de Belgrade de Basket-ball :
- Je me rappellerai toujours avec plaisir Borovo et les 27 et 28 septembre que j'ai passés là. C'était la vie. C'était réellement la vie. Ils ont été les plus beaux moments de vie, des moments d'amitié, des moments que l'on se rappelle toujours, des moments qui ne se répéteront peut-être jamais. Borovo nous a poussés à travailler

plus dur, car nous avons décidé de gagner la prochaine fois avec l'équipe de Zagreb ou de renoncer au basket-ball⁵⁵.

- 65 Si on insiste sur la grande camaraderie entre les joueurs, d'autres sports pourraient être mentionnés, ils étaient tous désireux de vaincre et de détrôner l'équipe de Zagreb.

La diaspora

- 66 Évidemment les championnats de basket-ball commencèrent en Amérique, où la ligue nationale (NBA) existait déjà à cette époque. Et il est intéressant de noter que trois tournois serbo-américains furent organisés en 1936, 1937 et 1938. À cette époque, beaucoup de Serbes avec un fort sentiment unitaire vivaient en Amérique. Les Serbes d'une vingtaine de villes américaines participèrent au Troisième tournoi serbo-américain de 1938.

- 67 Le journal le plus important de l'émigration serbe l'*Amerikanski Journal* informa de l'expédition d'une coupe⁵⁶, adressée par le ministre compétent du royaume de Yougoslavie :

La Yougoslavie lointaine, patrie de nos parents, n'a pas oublié son peuple. Nous avons à cœur de lui transmettre nos respects les plus sincères et notre gratitude pour le nouvel encouragement qu'elle a donné à notre jeune génération. Bien, en avant notre jeunesse, en route pour Gary et prenez le prix yougoslave⁵⁷.

- 68 Il est évident d'après ce texte que les liens entre la mère-patrie et la diaspora étaient très forts. D'une particulière importance était l'invitation à prendre « le prix yougoslave », qui était censé motiver les participants.
- 69 Le développement du basket-ball en Yougoslavie durant la période qui s'étend de 1923 à 1940 était marqué, d'une part, par la pauvreté et l'incompréhension, et, d'autre part, par l'élan et l'enthousiasme. La période de l'entre-deux-guerres constituera la base de ce que deviendra le basket-ball en Yougoslavie dans la seconde moitié et surtout à la fin du XX^e siècle. Sous les auspices de Soko, les premières équipes furent créées, les premières générations de joueurs grandirent, de même que les entraîneurs et les arbitres. Soko fournit les premiers terrains, organisa les premières rencontres et, finalement, en 1936 inscrivit la Yougoslavie dans l'organisation mondiale du basket-ball (FIBA). Tels furent les débuts du basket-ball dans le pays de l'actuel champion du monde.

NOTES

1. Ce sujet a été rarement traité en Yougoslavie et essentiellement comme une partie d'ouvrages généraux sur le développement du basket-ball dans le pays. On citera surtout la thèse de doctorat de Stanislav Paunić intitulée, *Genèse et développement du basket-ball en Yougoslavie*, Belgrade, 1981 ; dans ce volumineux travail étaient publiés les témoignages de ceux qui avaient eu affaire avec le basket-ball aux origines, mais malheureusement la plupart ne sont plus de ce monde. Outre le travail de Paunić, nous aimerions mentionner les livres de Milorad Sokolić, *Tout sur le basket-ball*, Belgrade, 1975 et de Milutin Pavlović, *Théorie du basket-ball*, Novi Sad, 1977. Dans des chapitres

séparés ils racontent en résumé les débuts du basket-ball en Yougoslavie. Parmi ceux qui ont traité ce sujet, nous devons signaler le grand enthousiasme de Milan Tasić, secrétaire technique de l'Association de Basket-ball de Serbie, que nous remercions beaucoup pour tous les matériaux qu'il nous a fournis. Entre autre, il nous a permis de consulter deux documents inédits de grande valeur : le « rapport sur le séjour de William Wieland en Yougoslavie » et le « Rapport sur le tournoi serbo-américain à Gary ».

2. Soko (Faucon) était une organisation sportive panslave.
3. N. ŽUTIĆ, *Sokoli. Ideologija u fizičkoj kulturi Kraljevine Jugoslavije 1929-1941* (Les associations Soko. Idéologie dans la culture physique dans le Royaume de Yougoslavie de 1929 à 1941), Belgrade, 1991, p. 10-12.
4. *Spomenica Podmlatka crvenog krsta Kraljevine Jugoslavije 1921-1931* (Livret commémoratif de la Croix-Rouge des Jeunes du Royaume de Yougoslavie 1921-1931), Belgrade, 1931, p. 3.
5. *Ibidem*, p. 13.
6. *San Francisco National Cemetery*, San Francisco County, p. 2.
7. *San Francisco Chronicle*, 10. IV, 1942.
8. M. PAVLOVIĆ, *Novi pogledi na pocetak kosarke i njen kontinuitet u nasoj zemlji u periodu izmedju dva rata* (Nouvelles attitudes concernant les débuts du basket-ball et sa continuité dans notre pays dans l'entre-deux-guerres), Thèse de maîtrise, Belgrade, 1978, extrait 2.
9. *Sierra Educational News*, janvier 1945.
10. S. PAUNIĆ, *op. cit.*, p. 233. Il mentionne Skopje, Bitolj, Niš, et Ljubjana, villes que Wieland ne mentionna pas dans son Rapport, et l'on peut donc penser que sa visite et son travail dans ces villes étaient prévus, mais n'ont pas été réalisés.
11. S. PAUNIĆ, *op. cit.*, p. 234.
12. Il est fait référence à l'école primaire « Le roi Pierre I^{er} Libérateur ». L'école donna une partie de sa cour à la France et ensuite l'actuelle ambassade de France fut construite sur ce terrain.
13. *Pravda*, 7. X. 1923, XIX, p. 274, 2.
14. S. PAUNIĆ, *op. cit.*, p. 270.
15. Rapport de William Wieland en trois parties : « Rapport de deux mois en Yougoslavie, 4 décembre 1923, Mme Bénédicte, 29 octobre 1923, adressé à M. C. W. Waddington, Directeur, Division des Associations de la Croix-Rouge des Jeunes, 2 avenue Vélasquez, Paris, Rapport pour le mois d'octobre 1923.
16. Première partie du Rapport de W. Wieland, p. 1.
17. Troisième partie du Rapport, p. 1.
18. Troisième partie du Rapport, p. 1.
19. Savamala est un nom populaire du quartier de Belgrade qui entoure la porte de Sava. Aujourd'hui il n'y a pas d'école à cet endroit.
20. Voir la note 12.
21. Troisième partie du Rapport, p. 1.
22. Première partie du Rapport, p. 2.
23. Deuxième partie du Rapport, p. 1.
24. Inspecteur scolaire et officier de la Croix-Rouge à Zagreb.
25. Première partie du Rapport, p. 3.
26. Organisation fasciste croate dirigée par Ante Pavelić.
27. Organisation sportive croate influencée par le fascisme.
28. N. ŽUTIĆ, *op. cit.*, p. 254.
29. Première partie du Rapport, p. 4.
30. Troisième partie du Rapport, p. 3.
31. *Ibidem*.
32. S. PAUNIĆ, *op. cit.*, p. 254.

33. *Ibidem*, p. 257. S. Paunić mentionne que parmi les étudiants bulgares se trouvaient aussi des membres de l'équipe nationale de ce pays.
 34. *Ibidem*.
 35. M. PAVLOVIĆ, la thèse mentionnée note 8, p. 1.
 36. Le Rapport mentionné.
 37. Voir note 12.
 38. Véra et Zdenko Pavić sont des personnages importants en cette période du basket-ball yougoslave. Il convient de signaler qu'ils sont parents du novelliste serbe Milorad Pavić auteur de la fameuse nouvelle « Le dictionnaire du Khazar ».
 39. École des faubourgs de Belgrade à l'époque.
 40. S. PAUNIĆ, *op. cit.*, p. 285.
 41. *Ibidem*.
 42. *Ibidem*.
 43. Une copie de ces règles est conservé au Musée du basket-ball à Paris ; c'est l'une des premières règles écrites dans une langue autre que l'anglais.
 44. Référence y est faite aux Jeux Olympiques qui devaient se tenir à Londres en 1940.
 45. S. PAUNIĆ, *op. cit.*, p. 256. Il faut mentionner que le professeur Barač était un des experts slaves les plus éminents.
 46. *Ibidem*.
 47. Svetislav Vulović et Slobodan Rančić.
 48. S. PAUNIĆ, *op. cit.*, p. 240.
 49. Il y avait trois principaux centres où nos étudiants étaient scolarisés et où ils apprenaient le basket-ball, Prague, Berlin et Varsovie.
 50. S. PAUNIĆ, *op. cit.*, p. 286. Dans ses mémoires, Zdenko Pavić mentionne que le premier panier métallique fut fabriqué d'après ses desseins et qu'il fut adopté par la SPE quand le basket-ball entra comme sujet d'étude.
 51. S. PAUNIĆ, *Ibidem*, p. 280-281.
 52. Ce n'est pas le seul exemple. De nombreux joueurs de cette période restèrent actifs aussi dans les premières années d'après guerre.
 53. Référence est faite aux seniors.
 54. S. PAUNIĆ, *op. cit.*, p. 303.
 55. *Ibidem*, p. 303.
 56. Il était très important pour les organisateurs du tournoi que la Coupe fût envoyée précisément de Yougoslavie.
 57. Archives de Yougoslavie fonds 71, f-25, j. 63. Rapport du troisième tournoi serbo-américain de basket-ball qui s'est déroulé du 25 au 27 mars 1938 à Gary, dans l'Indiana.
-

RÉSUMÉS

Cet article retrace la vie des acteurs et des structures qui ont introduit le basket-ball en Yougoslavie durant l'entre-deux-guerres.

This article highlights the actors, who took part in the introduction of basketball in Yugoslavia during the interwar era. It also describes the structures through which this experience flourished.